

A la même place, j'ai trouvé une fève qui paraît être la *Phaseolus vulgaris* ; ce qui fait voir que cette plante était cultivée aussi bien que le blé. Les grains de blé et les fèves qui se sont conservés sont ceux qui ont été carbonisés accidentellement dans les foyers : ils sont parfaitement noirs et très-friables. Dans un endroit, on a trouvé une grande quantité de glands rôtis : ce fruit servait probablement de nourriture dans les temps de disette. Les noyaux de prunes sauvages sont très-communs, et M. Murphy a trouvé des noix douces.

Les collections des différents objets dont nous avons parlé dans ce mémoire seront déposées dans les musées de la Société d'Histoire Naturelle et du Collège McGill, afin que nous puissions conserver ces restes fragiles de l'art grossier et de la vie simple de ceux qui nous ont précédés sur le sol de Montréal, peuple infortuné dont le nom comme la race s'est éteint prématurément ; aujourd'hui, heureusement, il est préservé de l'oubli par le souvenir de son hospitalité et de sa bonté envers l'ancien voyageur français, et par les témoignages qui viennent d'une manière si inespérée confirmer la véracité de Jacques Cartier.

Dans le rapport du *Smithsonian Institution* de 1856, il y a une notice de M. Guest, sur les restes de villages sauvages situés près de Prescott, C. O., et il est très-intéressant d'observer la similitude de détails qu'il y a entre ces restes et ceux trouvés ici à Montréal. Ces villages sembleraient, par les dimensions des arbres qu'on assure s'être élevés sur leur emplacement, avoir été abandonnés avant la découverte du Canada. Ils méritent qu'on y fasse de nouvelles recherches, dans le but, surtout, de s'assurer s'ils appartenaient aux Hurons ou à une population de même origine que celle d'Hochelaga.

J. W. DAWSON,
Canadian Naturalist.